Villes et Pays d'art et d'histoire
**Pays Montmorillonnais**

laissez-vous conter

# Liglet

# Les paysages

D'une superficie de 5 250 ha, la commune de Liglet se situe au nord-est du Pays Montmorillonnais, en limite avec le département de l'Indre et du Parc Naturel Régional de la Brenne. Les paysages sont formés par des plaines vallonnées et boisées, des bocages et des vallées. La commune est principalement traversée par la Benaize et son affluent le Corcheron.

## La géologie

L'histoire géologique du territoire est liée à celle, plus générale, du sud-ouest du Bassin parisien. Le socle cristallin est composé de granites intrusifs mis en place à la fin de l'orogenèse hercynienne. L'érosion et la pénéplanation* du socle à la fin de l'ère primaire élaborent un relief relativement plat. Au cours de l'ère secondaire, la mer envahit le territoire et dépose des sédiments, dont l'érosion débute dès le crétacé inférieur. Durant le Tertiaire et le Quaternaire, plusieurs phases de dépôts sédimentaires vont se succéder. La karstification* des calcaires jurassiques est suivie d'un dépôt argilo-sableux avec des galets de quartz blanc et de chailles. Enfin, durant l'holocène, début de l'ère actuelle, le réseau hydrographique s'installe et des alluvions s'accumulent le long des rivières.

* **Pénéplanation :** formation d'une plaine érodée par les eaux courantes.

**Karstification :** processus lié à la dissolution de la roche calcaire par les eaux météoriques chargées de gaz carbonique et à la formation d'un karst (plateau calcaire érodé présentant des eaux souterraines) ou d'une région karstique.

L'élevage est encore présent sur une partie de la commune.

## Les paysages

Les paysages de Liglet sont formés par les plaines vallonnées et/ou boisées, des bocages et les vallées de la Benaize et du Corcheron. Cependant ces paysages sont en mutation. Dans certains secteurs les zones de bocage diminuent au profit des cultures céréalières.

### Le bocage

Une partie de la commune conserve encore son paysage de bocage. Les petites parcelles accueillent les troupeaux et sont bordées de haies vives qui se composent d'aubépine, de noisetier, de cornouiller, de troène, de néflier, d'églantier, de fusain d'Europe. Régulièrement des chênes remarquables ponctuent ces limites végétales.

### Les pâtureaux

Les petites parcelles ceinturées de haies vives, abritant des prairies verdoyantes étaient appelées les « pâtureaux ». Les bergers et les bergères y faisaient paître leurs troupeaux. La toponymie en garde le souvenir : le Grand Pâtural, le Pâtureau Barnaud…

### Un paysage en cours d'évolution

Le bocage, façonné par la pratique de l'élevage, souffre des évolutions de l'agriculture depuis quelques années. Certains exploitants se sont orientés vers la culture de céréales et d'oléagineux transformant le paysage bocager qui dominait jusqu'alors. Les grandes parcelles ont pris la place des pâtureaux.



## La présence de l'eau

### La Benaize

La rivière résulte de la réunion de plusieurs petits ruisseaux prenant leur source en Creuse. La Benaize court au nord du département de la Haute-Vienne, puis pénètre dans celui de la Vienne. À Saint-Hilaire-sur-Benaize dans l'Indre, elle se réunit avec l'Anglin. D'une longueur de 30 km dans la Vienne, elle traverse les communes de Coulonges, Brigueil-le-Chantre, Thollet, La Trimouille et Liglet. Elle traverse la commune de Liglet selon un axe nord-sud et est bordée de coteaux parfois abrupts et le plus souvent boisés.

### La vallée du Corcheron

Le Corcheron, ou Corchon, est un petit affluent de la Benaize. Il abrite une ZNIEFF* de type II et dépend du réseau européen Natura 2000. La valeur biologique du Corcheron réside dans la présence de deux poissons d'intérêt communautaire, la lamproie de Planer, poisson menacé en Europe et protégé en France, et le chabot. Les densités de lamproies de Planer présentes dans les eaux du Corcheron sont largement au-dessus des moyennes régionales. La lamproie de Planer est un poisson archaïque qui évoque l'anguille. Long de 9 à 15 cm, son corps est recouvert d'une peau lisse sans écailles. Elle fréquente uniquement les eaux douces et de très bonne qualité. Elle se reproduit en avril-mai en creusant dans le gravier et le sable un nid ovale. Les larves restent enfouies pendant 5 à 6 ans et sont très sensibles aux polluants accumulés dans les sédiments. La vallée du Corcheron et les différentes zones humides abritent également la cistude d'Europe, le crapaud sonneur à ventre jaune, le triton crêté et dix espèces de chauves-souris.

* **ZNIEFF :** Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique. Les ZNIEFF de type II concernent les grands ensembles naturels, riches et peu modifiés, qui possèdent des potentialités biologiques importantes.

Le Corcheron.

### La source du Glandon

Au milieu des bois plantés de chênes et de charmes, la source du Glandon jaillit sous la roche. Ses eaux forment un petit ruisseau qui se jette dans la Benaize 300 m plus loin. Au printemps, les fougères, l'ail des ours et les buis embaument le sous-bois. Jusqu'au milieu du XX[e] s., cette source avait son importance dans la vie des habitants du secteur. Les troupeaux y étaient menés pour s'abreuver, les femmes y lavaient leur linge et la source offrait l'eau potable nécessaire aux besoins quotidiens.

La source du Glandon.

Le pic vert.

Ail des ours.

## Des paysages qui favorisent la biodiversité

Ces différents paysages favorisent la biodiversité et accueillent une faune et une flore intéressantes. Les haies abritent notamment de nombreuses espèces animales. 106 espèces d'oiseaux nicheurs ont été inventoriées sur la commune : le busard cendré, le faucon crécerelle, le pic vert, le pinson des arbres… Des espèces plus rares investissent les vallées : le martin pêcheur, l'alouette lulu, le pic noir.

Le sentier de randonnée du Pays Montmorillonnais « Par les pâtureaux » valorise ce cadre bucolique et permet de découvrir les sites les plus remarquables de la commune.

# Liglet au fil des siècles

L'occupation des hommes remonte au Paléolithique. Elle semble se poursuivre ensuite de façon continue. De nombreux sites gallo-romains ont été repérés et les témoignages de la période médiévale sont nombreux. La position frontalière de Liglet a eu des incidences importantes sur l'histoire de la commune pendant la période trouble de la guerre de Cent ans et au XVIII[e] s. Au XIX[e] s., Liglet se développe autour de ses ressources naturelles, en particulier le minerai de fer.

Poids de filet ou peson trouvé au début du XX[e] s.

## La préhistoire

Au début du XX[e] s., Louis Gobillot, de La Trimouille, fait mention de plusieurs pièces acheuléennes trouvées près de la Benaize, au moulin de Rat. Il a également découvert une pierre trouée non loin de la Benaize, sur le site appelé Le Glandon, qui pourrait dater de la période néolithique. Interprétée à l'époque comme une pendeloque, il pourrait s'agir d'un poids de filet ou d'un peson de métier à tisser. Il trouve également une statuette en grès qu'il identifie comme la représentation d'un guerrier de l'époque néolithique.
Un dolmen*, aujourd'hui disparu, est identifié à la Pièce du Puits près de la ferme des Pairs.
À la chapelle de Marcilly, une hache néolithique a été trouvée sous le seuil de la porte d'entrée et un polissoir a été réemployé dans la maçonnerie.

## L'époque gallo-romaine

La prospection aérienne et quelques découvertes fortuites permettent d'attester une forte présence gallo-romaine sur le secteur.
Le sol sidérolithique était favorable à la transformation du minerai de fer. La prospection aérienne menée par Christian Richard et la prospection au sol ont permis la découverte de nombreux ferriers, (sites de transformation du minerai de fer) : la Font Renoux, les Pièces des étangs, la Fosse au chien, le Pâtureau, la pièce des Cerisotons, le Chêne au puits… Certains ont pu être datés de l'époque gallo-romaine par la présence importante de *tegulae** et de céramiques de cette époque. Une *villa**, située à l'Étang Grignon, a été repérée par la prospection aérienne.

Colonne gallo-romaine réemployée comme base d'une croix de chemin.

En 1905, un puits funéraire a été trouvé fortuitement près de Fontmoron, au lieu-dit les Pairs. Plusieurs objets sont alors signalés : trois marmites en fer, deux clés, quatre poids, deux cornes de cerf, des ossements d'animaux, des crochets, quatre semelles, un soulier, une quinzaine de vases « à peu près intacts », deux couteaux.
Une urne à incinération gallo-romaine a été trouvée à Mon rêve. Elle se composait d'un coffre en pierre incluant une urne en verre contenant les cendres du défunt.

* **Dolmen :** partie intérieure d'un tumulus (sépulture collective de l'époque néolithique), le plus souvent composée de pierres monolithes de grande taille.
***Tegulae* :** tuiles de l'époque gallo-romaine.
***Villa* :** exploitation agricole de l'époque gallo-romaine.



## Le Moyen Âge

Un cimetière mérovingien, repéré autour de l'église, laisse supposer l'existence d'un site occupé dès le Haut Moyen Âge. La vie s'organise autour de la paroisse et de l'église Saint-Hilaire, mentionnée au XI[e] s., mais aussi autour de plusieurs prieurés, à Marcilly, attesté au XI[e] s., à Fontmoron mentionné au XII[e] s. et à Nermaillé cité en 1211. Quelques pierres tombales de la période médiévale ont été conservées près de l'église.

Au cours du Moyen Âge, plusieurs fiefs se constituent : Courtevraud, Peucot, Le Verger, Le Corcheron, Peugible, Bois-Grenier...
La maison forte au cœur du bourg et des éléments architecturaux de certains fiefs témoignent de la nécessité de se défendre dans ce contexte d'insécurité de la fin de l'époque médiévale.

Quelques maisons du bourg sont caractéristiques de l'architecture de la fin du Moyen Âge : linteaux de portes ornés d'une accolade et timbrés d'un blason, fenêtre munie d'une traverse de pierre.

Pierre tombale de l'époque médiévale.

Fenêtre avec traverse en pierre.

Linteau de porte décoré d'une accolade.

## Le XVIII[e] s.

Le sel était autrefois un élément vital pour la conservation des aliments et dès 1331 un impôt spécial est généralisé, la gabelle. Cet impôt variait selon les provinces.
Sous l'Ancien Régime, la situation frontalière de Liglet va être favorable au trafic du sel. En effet, le Berry était sous le régime de la grande gabelle, alors que le Poitou, la Marche et le Limousin, pays rédimés, avaient acheté l'impôt par un versement forfaitaire et étaient peu imposés. Ces disparités encourageaient la fraude et le « faux-saunage ». À Liglet, une bande de faux-sauniers profitait de la situation et passait du sel du Poitou, peu imposé, au Berry, fortement taxé.
Un pic de faux-saunage est relevé entre 1736 et 1740. Les faux-sauniers avec leurs chefs titillaient les commis des gabelles. Ainsi Chartier dit « le Bœuf », habitait le village du Coudray à Liglet. Il avait passé trois ans aux galères. En décembre 1736, il fait passer entre Ruffec et Le Blanc plusieurs hommes, les « porte-à-col », et des chevaux chargés de sel. Le « faux sel » était pris chez les salorgiers* du Poitou. L'un d'entre eux, célèbre, portait le nom de « l'homme à la Bonne » ou « le Poil », et tenait salorge près de La Trimouille. Il y avait également des salorges aux Hérolles et à Thollet. D'après les commis de la Ferme, les habitants de la région de La Trimouille, Thollet, Liglet participaient largement au trafic. Nombreux étaient les espions qui pouvaient ainsi prévenir de la présence des gabelous. Les officiers de la Ferme adressent au contrôleur général une liste de 33 personnes « tant chef de bande que faux-sauniers » dans la région de La Trimouille-Liglet et demandent leur arrestation, tout comme celle des salorgiers tout aussi coupables.

### Briqueterie-tuilerie à Fontmoron

La tuilerie est citée dans les archives du prieuré de Fontmoron. En 1728, un four à chaux est attesté à côté du four à tuiles, mais sa date de construction n'est pas connue. Entre 1762 et 1765 François de Villars, prieur de Fontmoron, entreprend la reconstruction du four et de la loge du tuilier.

* **Salorgier :** responsable d'un dépôt de sel (salorge).

## Le XIXe s.

Au XIXe s., Liglet connaît un certain développement grâce notamment au minerai de fer qui est exploité et transformé dans les forges de Mondon en Haute-Vienne et de la Gâtevine (près de Belâbre), de Ardentes-Chatillon et de la Caillaudière dans l'Indre. De nombreux ouvriers de Liglet travaillent alors à cette exploitation. Le minerai sidérolithique se situe dans des gisements de surface, exploités en « découvertes ». Dans ce contexte, le conseil municipal justifie, en 1861, la nécessité de construire un pont sur la Benaize, le passage à gué étant dangereux en hiver et les crues empêchant les ouvriers d'aller au travail. Il est également précisé qu'il existe sur la rive droite de la Benaize deux usines à chaux et à tuiles à Fontmoron qui ne peuvent répondre à toutes les demandes à cause du passage à gué qui n'est pas toujours possible.

Le XIXe s. voit aussi l'arrivée du chemin de fer avec la ligne d'intérêt local Montmorillon-La Trimouille-Le Blanc ouverte en 1885. La gare de Jemelle, construite en 1888, se situe à trois kilomètres du bourg et témoigne de l'activité qui existait alors autour du minerai notamment. La gare et la ligne sont fermées en 1966.

Le Paris élégant.

La prospérité de Liglet jusqu'au début du XXe s. se fait également sentir par la présence de boutiques importantes : le Paris élégant, avec sa belle devanture, ou bien le magasin de nouveautés, la maison Draigneau, près de l'église. Ces boutiques semblent surprenantes pour le bourg de Liglet, mais entre la seconde moitié du XIXe s. et la veille de la Première Guerre mondiale, la population oscille entre 1100 et 1200 habitants.

La gare de Liglet à Jemelle.

### L'école privée, dite école des sœurs

L'établissement, fondé en 1858, est tenu par les Sœurs de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus, dont la maison mère se situe à la Salle-de-Vihiers (Maine-et-Loire). En 1881, l'école comptait 50 élèves réparties en deux classes. L'école, située rue des Bonnes Sœurs, a fermé ses portes vers 1936-1937.

### Les écoles

En 1834, il est fait mention d'un instituteur dans les registres de délibérations municipales. En 1864, le sous préfet invite la commune à examiner le projet d'une construction ou d'une appropriation d'une maison d'école. Le conseil estime que la maison actuelle est suffisante pour le moment, les efforts de la commune se concentrant alors sur la construction du pont. L'école est probablement alors installée dans une maison du bourg.

### Pierre Dupont (1821-1870)

Né en 1821 à Lyon, Pierre Dupont était poète et chansonnier. Lié d'amitié avec le compositeur Charles Gounot, il connaît avec lui le succès grâce à la chanson « Les bœufs ». La tradition locale veut que ce chansonnier aurait écrit sa ballade en 1845 lors d'un séjour à Fontmoron chez Émile Colin, alors propriétaire des lieux et maire de Liglet. Ce dernier recevait des artistes de l'époque, dont George Sand. Cependant il existe d'autres versions de l'origine de cette chanson.

Parallèlement à l'instruction des enfants, des cours pour adultes sont ouverts à la rentrée 1867 et assurés par l'instituteur.

En 1877, il est de nouveau question de l'acquisition d'un emplacement pour la construction d'une maison d'école. En 1878, il est précisé « qu'il est impossible que dans ces conditions (76 enfants dans 35 m²) un instituteur puisse développer des moyens d'action ». Les travaux sont adjugés à Jules Philippon entrepreneur de travaux publics à Poitiers en février 1880.

En 1881, les travaux de la maison d'école sont achevés, avec un dépassement de budget. À cette époque il s'agit seulement de l'école de garçons, située à l'emplacement de la mairie actuelle.

L'école de filles est projetée à partir de 1882, l'obligation pour les communes de plus de 800 habitants d'entretenir une école de filles s'imposant. Jusque-là l'enseignement des filles était assuré par les religieuses. Le plan de cette nouvelle école est dressé en 1882.

En septembre 1963, les garçons rejoignent les filles jusqu'à la fermeture de l'école en 1992.

Plan dressé en 1882.

## Les XXe s. et XXIe s.

### La Première Guerre mondiale

Liglet perd 59 soldats lors du premier conflit mondial. La commune érige le monument aux morts le 26 septembre 1920. Une croix de guerre est placée au sommet et un poème de Victor Hugo se décline sur les quatre faces du monument. Les noms des jeunes sacrifiés sont inscrits sur des plaques en marbre noir sur chaque face du monument. Trois autres noms viendront s'ajouter à la liste (Seconde Guerre mondiale et guerre d'Algérie).

Le monument aux morts.

### La Seconde Guerre mondiale

Au début de la guerre, une centaine de réfugiés lorrains de Creutzwald (Moselle) arrivent à Liglet. Ils ont été accueillis par les habitants à la gare de Jemelle. Après l'armistice la plupart sont repartis, quelques-uns sont restés dans la région.

### La bascule

En milieu rural l'existence d'une bascule est importante. En 1953, le conseil municipal envisage la mise en place de cette structure. Les établissements Kuhn et Fleichel de Jarville-Nancy ont été retenus. Cette bascule permettait de peser jusqu'à 15 tonnes. Elle a été restaurée par les « Amis de Liglet » en 2011.

# Le bâti traditionnel et le patrimoine vernaculaire

Liglet présente un patrimoine bâti traditionnel bien préservé et marqué par le Berry. Dans le bourg comme dans les villages, le patrimoine vernaculaire témoigne de la société rurale d'autrefois, de la vie quotidienne et de son évolution au fil du temps.

## Le bâti traditionnel

Située à l'est du Montmorillonnais, Liglet est limitrophe du Berry. L'architecture traditionnelle y est naturellement proche de celle que l'on observe dans la région voisine.

**L'architecture**

Les maisons les plus anciennes, situées dans le « bas-bourg », sont caractéristiques : toiture à forte pente, couverture de tuiles plates, escalier extérieur, échelle permettant d'accéder au grenier. Les murs sont construits avec les matériaux locaux. Au cours du XIX[e] s., avec l'arrivée du chemin de fer dans la région, l'ardoise, autrefois réservée aux propriétaires fortunés, se développe sur les bâtiments publics mais aussi sur des maisons de bourg.

**Les décors de toitures**

Quelques maisons conservent des épis de faîtage travaillés. D'autres sont constitués de simples pots en grès retournés et placés sur les poinçons. Ces éléments avaient pour fonction de protéger le poinçon de la charpente, mais ils jouaient aussi un rôle symbolique de protection de la maison. En fonction des moyens des propriétaires, ces épis étaient plus ou moins ornés. Sur les toitures de tradition berrichonne, ils sont le plus souvent en terre cuite.

Poinçon couvert d'un simple pot en grès.

Le moulin et la passerelle à Marcilly.

## Les moulins

Plusieurs moulins sont repérés à Liglet, cinq sur la Benaize, un sur l'étang de Fontmoron et un autre sur le ruisseau du Glandon.

Le **moulin de Marcilly** se situe à proximité du prieuré du même nom. On ne connaît pas la date de son implantation, mais il apparaît sur la carte de Cassini au XVIII[e] s. Ce moulin à blé possédait, en 1884, deux roues à aubes planes recevant l'eau par-dessous et actionnant deux paires de meules. Son activité se maintient jusqu'à la Première Guerre mondiale, en produisant de la mouture pour les animaux. Le **moulin du pont** (moulin Dupond) est cité en 1775 et a cessé de fonctionner lors de la Première Guerre mondiale. Le moulin est aujourd'hui transformé en maison d'habitation. Le **moulin de Courtevraud**, cité en 1427, était dans la dépendance du fief de Courtevraud. Encore visible sur le cadastre de 1832, le moulin a disparu mais quelques vestiges du seuil sont encore visibles. Le **moulin de Leigners** relevait de Courtevraud, puis de Leigners. Le moulin à blé a fonctionné jusqu'en 1948 et a conservé les installations extérieures, seuil, vannes et roue à aubes par-dessous. Le **moulin de Rat** relevait du château du Verger et apparaît sur le cadastre de 1832. Sur ce même cadastre il apparaît aussi, par erreur, sous le nom de Moulin de Glandon. En 1910, M. d'Abadie sollicite les Ponts et Chaussées afin d'obtenir l'autorisation d'établir un bélier au moulin de Rat pour élever l'eau au château du Verger. Ce moulin possédait une roue. Le **moulin de Glandon**, sur le ruisseau du même nom, est cité régulièrement aux XVIII[e] et XIX[e] s. Enfin l'étang de Fontmoron alimentait le **moulin de Fontmoron** avec une roue de dessous. Le bâti est aujourd'hui une demeure privée.

**« Pierris » et passerelle de Marcilly**

Bien difficile à dater, le « pierris » permet de traverser la Benaize avec ses grosses pierres de forme ronde ou ovale. Ce type d'aménagement est assez fréquent dans la région et permet aux piétons de franchir les rivières de largeur modeste.

La passerelle, projetée dès 1897, est réalisée après la Première Guerre mondiale. Elle se compose de deux piliers maçonnés et d'un tablier métallique.

« Pierris » sur la Benaize, à Marcilly.

L'éolienne sur la place du village.

Fosse à boire dans le bas-bourg. Les marches permettaient de descendre plus aisément pour puiser l'eau.

## Autres patrimoines liés à l'eau

Avant l'arrivée de l'eau courante dans les villages et dans le bourg en 1962, les maisons possédaient presque toutes un puits et/ou une fosse à boire pour les usages quotidiens.

**Les fosses à boire**

Les fosses à boire ont été utilisées lorsqu'il n'y avait pas de puits à proximité ou bien en complément quand le puits se tarissait. L'intérieur de la fosse, en entonnoir, est recouvert d'une couche d'argile qui sert de filtre. L'eau que l'on faisait bouillir servait pour la cuisine.

**Le puits de la place du village et l'éolienne**

Dans le bourg il existe plusieurs puits privés et trois puits communaux. Le principal, situé place de l'église, avait un diamètre de 2 m et descendait à 34 m. Il était équipé d'une pompe, puis en 1909 d'une éolienne avec un réservoir d'une contenance de 4 m$^3$. Vers 1927, une pompe électrique a remplacé l'éolienne.

**La lessive**

Les femmes allaient laver leur linge sur les bords du Corcheron où un lavoir était aménagé, sur les rives de la Benaize et à la source du Glandon.

* **Boulin :** niche accueillant le couple de pigeons.

## Les pigeonniers

La commune compte cinq pigeonniers de nature et de forme diverses.

Le plus important se situe à Courtevraud. Ce pigeonnier de plan circulaire, est un pigeonnier à pied. Les boulins* sont aménagés sur toute la hauteur de la construction. Daté probablement du XV[e] s., il a du être modifié au XVIII[e] s. Il compte 946 boulins, ce qui laisse supposer l'existence d'un domaine important.

Le second pigeonnier circulaire se dresse au Bergeault. Il comporte dix boulins dans sa partie supérieure. La partie inférieure servait sans doute pour l'élevage d'animaux de basse-cour ou bien de lieu de stockage.

Fontmoron conserve deux pigeonniers. Le premier, daté du XVIII[e] s. ou du début du XIX[e] s., de forme carrée, compte dix boulins à l'étage. Le second se situe dans le pignon de l'ancienne chapelle du prieuré de Fontmoron. Cinq boulins aménagés dans l'épaisseur du mur y sont encore visibles. Cet aménagement est difficilement datable.

Un pigeonnier, de plan carré, abrite quelques casiers au lieu-dit Les Grands Gâts.

Pigeonnier de Courtevraud. Sa restauration en 2007 a permis de découvrir d'anciennes archères.

# Manoirs, logis et belles demeures

Plusieurs fiefs sont cités dès le Moyen Âge. Quelques belles demeures, d'époques diverses, sont encore associées à ces noms. Au Moyen Âge, les bâtisses présentent un caractère défensif approprié à la période de troubles liée notamment à la guerre de Cent Ans. À partir du XVI[e] s. et jusqu'au XIX[e] s., les nouvelles constructions répondent quant à elles aux nouvelles exigences de confort.

Plusieurs fiefs, laïcs et religieux, se partageaient les terres de Liglet sous l'Ancien Régime : la Tour de Liglet, le Corcheron, Fontmoron, Courtevraud, le Poiron, Bois-Grenier, le Verger, la Gerbaudière, Peugible, la Marcolière, Peucot et Leigners, la Jacquetière. Nombre d'entre eux présentent un lien important avec les seigneuries de Belâbre et de la Gâtevine (Indre).

Carte postale ancienne de Courtevraud.

## Courtevraud

La mention la plus ancienne de ce fief remonte au XIV[e] s. Les familles Bordes (ou Bourde), et Bressoles s'y succèdent du Moyen Âge au XVII[e] s. Le fief relève alors de la seigneurie de Belâbre. La famille Durfort de Born est propriétaire en 1648. Puis en 1751, Charles Armand de Pons vend Courtevraud à Claude Bardin de la Salle. En 1774, Claude Bardin est seigneur de Courtevraud et du Poiron.

L'ensemble présente aujourd'hui des constructions d'époques différentes. Cependant une certaine unité existe grâce aux toitures en tuiles plates présentes sur la majorité du bâti. L'ensemble est composé d'un corps de logis principal de plan rectangulaire, flanqué d'un pavillon carré donnant sur le jardin. Une tour de plan carré prolonge le corps de logis principal de l'autre côté. À proximité de cette dernière, une tourelle circulaire, bien que remaniée, pourrait remonter à la fin du Moyen Âge. Côté cour une aile a été ajoutée au XIX[e] s.

La restauration du pigeonnier en 2007 a permis de découvrir plusieurs archères qui laissent supposer que cette tour avait, à une époque donnée, une vocation défensive. En 1610, elle est désignée comme pigeonnier.

Le Corcheron avec sa porte cochère et sa porte piétonne.

## Le Corcheron

Situé en limite du bourg, ce fief relevait en 1268 de l'abbaye de Saint-Savin. Il porte le même nom que le cours d'eau situé en contrebas. Au XVII[e] s., la famille Desmarquets en est propriétaire et en 1682, Gabriel Lecoigneux, seigneur de Belâbre, l'acquiert. Le logis est protégé de hauts murs percés d'une porte cochère et d'une porte piétonne datées de 1771.

Carte postale ancienne du Verger.
La chapelle se situe à l'extrémité gauche.

Le Poiron.

## Le Poiron

Le lieu est cité en 1328. Ce fief relevait de Courtevraud. Au XV[e] s. Guillemin Bordes, fils naturel du seigneur de Courtevraud, est seigneur du Poiron. Aux XVI[e]-XVII[e] s., la famille Bardin Durivault succède à la famille Bordes. Le château actuel est construit au XIX[e] s. par M. Dessaux à l'emplacement d'un bâti plus ancien. Christian de Monplanet, petit fils de M. Dessaux, a été maire de Liglet de 1912 à 1919 et de 1925 à 1929. Le château du Poiron était encore récemment alimenté en eau par un système de bélier hydraulique.

## Le Verger

Le lieu est cité en 1274. Le fief relevait de la seigneurie de La Trimouille et appartient à la famille Bressoles aux XVI[e] s.-XVII[e] s. Se succèdent les familles de Bony (XVII[e] s.), d'Oiron (XVIII[e] s.), d'Abadie au XIX[e] s. Le marquis d'Abadie (1849-1924) est le dernier grand veneur chasseur de loups dans le canton de La Trimouille, avec son équipage « Saint-Hubert Hallali ». Le logis est complètement repris au XIX[e] s. et possède un beau parc et une chapelle.

## Bois-Grenier

Ce fief relevait de la seigneurie de La Trimouille. Plusieurs familles s'y succèdent : les de Forges (XV[e]-XVII[e] s.), les de Bony de Lavergne (XVII[e] et XVIII[e] s.). Le manoir conserve de beaux éléments relevant de la fin du Moyen Âge.

## Peugible

Cité en 1408, Clément de Forges rend aveu pour sa terre de « Puy-aux-Gibez » au seigneur de La Trémoille. Ce fief semble appartenir à la famille de Forges jusqu'au XVI[e] s.

La maison forte.

## La maison forte

Située à 2 m de la façade de l'église, cette maison forte se démarque peu des autres maisons du village.

À la fin du Moyen Âge, la région est très touchée par les ravages de la guerre de Cent Ans et le fief de Liglet relève à cette époque des seigneurs de Belâbre. En 1434, Catherine de Lespinasse, veuve de Jean de Pocquières, seigneur de Belâbre, accorde aux habitants de Liglet l'autorisation de fortifier l'église « pour la mettre à l'abri des gens d'armes qui ravageaient le pays ».

La maison forte correspond au courant de fortification que connaît cette période des XIV[e] et XV[e] s. Ces systèmes modestes ne peuvent faire face à des armées, mais peuvent répondre aux coups de mains des capitaines peu scrupuleux et de leurs bandes armées qui courent les campagnes à cette époque.

La construction présente un plan quadrangulaire irrégulier et trois de ses angles sont arrondis. Elle se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage. L'épaisseur des murs varie de 0,85 m à 1,40 m. Des archères-canonnières sont encore visibles sur les côtés ouest, nord et est. Malgré des modifications modernes, elle présente encore plusieurs aspects défensifs : angles arrondis pour réduire les impacts des projectiles, rez-de-chaussée sans ouvertures, archères-canonnières, épaisseur des murs importante au nord et à l'ouest. La typologie des archères-canonnières autorise une datation de la première moitié du XV[e] s.

L'accès initial se faisait à l'est, du côté de l'église, par une ouverture aujourd'hui condamnée mais visible à l'intérieur du bâtiment. Un mur faisait probablement la jonction entre l'église et la maison forte, comme peuvent l'indiquer les traces d'arrachement sur le mur est de la maison forte.

Une archère-canonnière.

On ne connaît pas exactement le système défensif présent à cette époque.
Se réduisait-il à la maison forte et à l'église ou était-il plus large, englobant une partie du village ou tout au moins le cimetière ?

# Le patrimoine religieux

Liglet possède un patrimoine religieux riche et diversifié. Au Moyen Âge, Liglet comptait une église paroissiale et trois prieurés. Le prieuré de Nermaillé, cité en 1211, a complètement disparu, mais les trois autres ensembles religieux conservés constituent un patrimoine important sur la commune.

## L'église Saint-Hilaire-et-Sainte-Marguerite

Citée une première fois en 1093, l'église Saint-Hilaire est donnée en 1102 à l'abbaye de Saint-Savin par l'évêque de Poitiers. La dédicace à sainte Marguerite n'intervient que plus tard. Au sud, une chapelle seigneuriale est ajoutée par la famille Bordes pour y accueillir ses sépultures. En 1875, le comte de Bardin fait don de la chapelle à la paroisse. La porte de la celle-ci est surmontée d'un blason devenu illisible. Sur le flanc nord de la nef, la chapelle de la Vierge est construite à la fin du XV[e] s. et au XIX[e] s., la chapelle Saint-Joseph est ajoutée au nord du chœur.

La nef et le chevet plat correspondent à la première phase de construction réalisée au XI[e] s. Le clocher-porche, plus tardif, est décoré d'une corniche à modillons sculptés de têtes humaines et animales, de motifs géométriques et végétaux. Au sud, la porte romane est murée et remplacée au XV[e] s. par une porte dont le linteau est fait d'une pierre tombale gravée d'une épée.

**Le mobilier**

L'église conserve quelques éléments de mobilier intéressants. Dans la nef, les fonts baptismaux, transformés en bénitier, datent du XI[e] s. ou XII[e] s.

La chapelle de la Vierge abrite un élégant tabernacle en bois du XVIII[e] s. Deux statues en terre cuite du XIX[e] s. évoquent saint Hilaire et sainte Marguerite d'Antioche, titulaires de l'église. Elles ont été exécutées d'après un modèle du XVI[e] s.

Le vitrail du chœur, réalisé en 1879 par Pierre-Eugène Guérithault, représente saint Hilaire et sainte Marguerite, reine d'Écosse, morte en 1093 et canonisée en 1251.

Chevet de la chapelle et maison priorale.

Bénitier du XI[e] s., protégé au titre des monuments historiques depuis 1938.

La statue de sainte Marguerite est inscrite monument historique au titre des objets en 1966.

## La chapelle Sainte-Marguerite à Marcilly*

Mentionné en 1093, le prieuré de Marcilly dépendait de l'abbaye de Saint-Savin. La chapelle est dédiée à la Vierge jusqu'au début du XVII[e] s. À partir de cette époque, le prieuré porte le vocable de Sainte-Marguerite et comprend la chapelle, une maison priorale et des dépendances. À la Révolution, le prieuré est vendu et la chapelle est transformée en bâtiment agricole. En 2001, la commune rachète la chapelle et entreprend des restaurations.
La chapelle a reçu un décor peint dans la nef et le chœur aux XI[e]-XII[e] s., puis au XIV[e] s. La chapelle abritait une statue de sainte Marguerite qui faisait l'objet de « voyages ». On la priait afin que les enfants se mettent à marcher.

* Pour en savoir plus, un document « Laissez-vous conter la chapelle Sainte-Marguerite de Marcilly à Liglet » est disponible à la chapelle, à la mairie ou auprès du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, Pays d'art et d'histoire.

Au XIX[e] s. Fontmoron prend le nom de l'Abbaye en souvenir de l'abbaye de Fontgombault.

## Le prieuré de Fontmoron

La source de « Font de Moron » est à l'origine du nom du prieuré. C'est dans ce vallon isolé que l'abbaye de Fontgombault (Indre) fonde un prieuré, vraisemblablement au cours du XII[e] s.

Le fief de Fontmoron relevait de la châtellenie d'Angles et comprenait le prieuré, les métairies de la Porte et de l'Epau, le village de Fontmoron, la tuilerie et le moulin du prieuré, les exploitations du Grand et Petit-Gâts, de la Jacquetière et de la Gerbaudière.

Dans la première moitié du XVI[e] s., des prieurs commendataires* se succèdent. Au début du XVIII[e] s., le prieuré passe aux mains des Missions étrangères et de plusieurs prieurs québécois. À la Révolution, l'ensemble est vendu comme bien national. En 1851, le domaine appartient à la famille Colin. Émile Colin, maire de Liglet, le conserve jusqu'en 1890 ; il y aurait accueilli Georges Sand et Pierre Dupont.

* **Prieur commendataire :** prieur qui n'a pas l'obligation de résider au sein du prieuré et qui bénéficie des revenus du prieuré à charge pour lui de l'entretenir. Ce prieur peut être un laïc.

La chapelle lors d'une visite patrimoine.

**La chapelle**

La chapelle est dédiée à saint Antoine du désert. Une statue du saint, encore visible en façade ouest de la chapelle, faisait l'objet de voyages*. Une fois par an, les propriétaires de moutons et les bergers venaient en pèlerinage pour obtenir la protection des troupeaux.

Les parties les plus anciennes de la chapelle remontent au XII[e] s., mais de nombreuses modifications ont été apportées au cours des siècles.

**Le logis**

L'ancien logis prioral, daté des XIV[e]-XV[e] s., s'appuie à la paroi orientale de la chapelle. En 1738, une partie endommagée est détruite. La tourelle occidentale accueille l'escalier en vis. La tour orientale et le corps central abritaient diverses pièces à vivre : cuisine, salle à manger, chambres et latrines.

La croix de mission place de l'église.

## Les croix

Elles sont encore nombreuses sur la commune. **La croix du cimetière** porte la date de 1837. D'autres, pour la plupart des croix de chemins, ne sont pas datées : **croix de Marcilly**, **croix de Boisgrenier**, **croix de Peugible**. **La croix du Poiron** est inaugurée le 18 avril 1952. **La croix, à l'entrée nord du bourg,** présente un socle très intéressant qui semble être un remploi d'un élément de colonne orné d'écailles pouvant dater de l'époque gallo-romaine.

Certaines croix ont été érigées lors de missions impulsées par les autorités religieuses pour raviver la foi catholique, comme la **croix de Jemelle**. Une première croix en bois est dressée en 1948 par les habitants de plusieurs villages. La municipalité la remplace en 1992 par une croix en pierre.

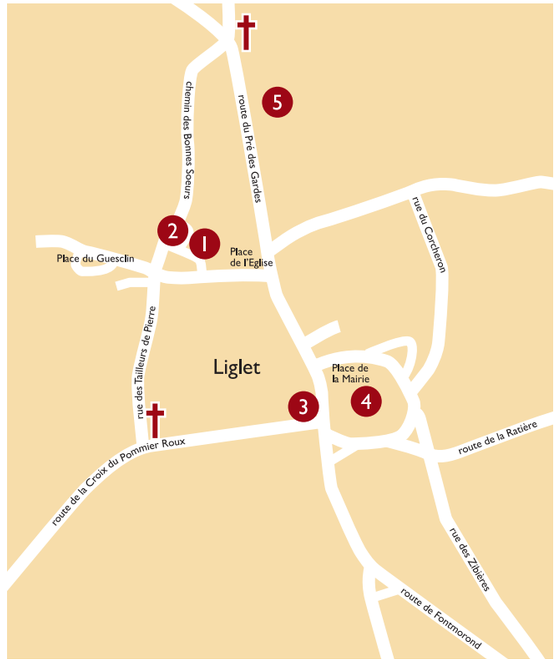
**La croix de mission**, place de l'église, érigée le 8 février 1948, est venue clore la mission lancée le 18 janvier de la même année. En bois, elle repose sur un socle en pierre calcaire et porte un Christ en fonte. Elle remplace probablement une croix plus ancienne qui portait des instruments de la Passion. La première avait été édifiée le 26 janvier 1879 et était décorée de 120 cœurs.

* Voir au sujet des « voyages » en Montmorillonnais, le fascicule « Laissez-vous conter les voyages et les pèlerinages locaux », disponible auprès du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, Pays d'art et d'histoire.

1. Chapelle Sainte-Marguerite
2. Ancien moulin de Marcilly et pierris
3. Ancien moulin de Rat
4. Château du Verger
5. Château du Poiron
6. Logis du Peugible
7. Logis de Bois-Grenier
8. Moulin du pont
9. Logis de Courtevraud
10. Prieuré de Fontmoron



Cartes non exhaustives.




1. Église Saint-Hilaire et croix de mission
2. Maison forte
3. Mairie et ancienne école des garçons
4. Monument aux morts
5. Ancienne école

Patrimoine religieux — Croix — Châteaux et belles demeures

Patrimoine vernaculaire (puits, fontaines, fours à pain, lavoirs, moulins... )

Patrimoine civil (écoles, mairie, poste, gare... )

# Bibliographie (non exhaustive). Pour aller plus loin sur l'histoire de Liglet...


BASCHER Dom Jacques de, Le Prieuré Saint-Antoine de Fontmoron, *B.S.A.O.*, 4e série, t. XV, 1980, p. 515-558.

BERRY Maxime Jules, *Belâbre et son canton*, éditions Royer, réédition 1992.

GARNIER Bernard, « Liglet » , in *Dictionnaire des communes de la Vienne* dirigé par Dominique Guillemet, La Crèche, Geste éditions, 2004, p. 184.

DURAND Philippe, Un exemple de maison forte au XVe siècle : Liglet (Vienne). Problèmes de vocabulaire pour la castellologie, *B.S.A.O.*, 1990, p. 119-140.

HUGONNAUD Félix, La croix – *Les croix de chemin et les chemins avec des croix dans le canton de La Trimouille*, Poitiers, 1993.

RÉDET Louis-François-Xavier, *Dictionnaire topographique du département de la Vienne*, imprimerie Nationale, Paris, 1881.

RICHARD Christian, *Contribution à l'étude de l'occupation antique du Haut-Poitou méridional*, Mémoire IX, Association des Publications Chauvinoises, 1995.

RICHARD Christian, Introduction à l'étude des sites métallurgiques du fer en Haut-Poitou Méridional dans l'antiquité gallo-romaine, *B.S.A.O.*, 5e sér., t. IV, 1990, p. 243-272.

ROMMEVAUX Maguy, « Liglet », in *Le patrimoine des communes de la Vienne*, Flohic, tome 2, Paris, 2002, p. 979-983.

**Autres sources :**
www.inventaire.poitou-charentes.fr

Conservatoire d'espaces naturels de Poitou-Charentes, *Inventaire des paysages de Poitou-Charentes*, 1999.

Les archives municipales (registres de délibérations).
Archives départementales de la Vienne.

www.poitou-charentes.developpement-durable.gouv.fr
(fiches Znieff).



Document imprimé en janvier 2014 par la commune de Liglet et le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, avec le soutien financier de la DRAC Poitou-Charentes et de la Région Poitou-Charentes, dans le cadre du label Pays d'art et d'histoire.

**Auteurs :** Marie Fuseau, Béatrice Guyonnet.

**Remerciements :** un grand merci aux contributeurs et relecteurs, Jacqueline Désert, Monsieur Gioé, Gérard Argenton, Monsieur Rateau, Jean-Louis et Maguy Rommevaux, Jean-Claude Corneille, Nathalie Penin.

**Aquarelle en couverture :** Jo Holmans.

**Crédits photographiques :** Club photo de Saulgé, Marie Fuseau, Béatrice Guyonnet, Jean-Louis Rommevaux, SMPM, iStock©epstefanov.

**Cartes postales anciennes :** collection Mairie de Liglet, Gaston Touraine. Photographies et illustrations non libres de droits.

**Cartes :** réalisation Priscilla Saule.

Création graphique : Priscilla Saule / www.priscillasaule.com
Imprimé sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pays Montmorillonnais
La Dynamique entre Vienne et Gartempe

**Le Pays Montmorillonnais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. De la préhistoire à l'architecture du XXIe s., les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 173 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France. Le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais conçoit tout au long de l'année un programme de visites et d'animations du patrimoine valorisant l'ensemble du territoire.

## À proximité

N'hésitez pas à découvrir Grand Poitiers, Cognac, Thouars, Parthenay, Rochefort, Saintes, Royan, Île de Ré, le Pays Confolentais, le Pays Mellois, Angoulême et l'Angoumois, le Pays Châtelleraudais, le Pays des Monts et Barrages qui bénéficient également de ce label.

## Renseignements


Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais
Béatrice GUYONNET
Animatrice de l'architecture
et du patrimoine
18 bis place de la Victoire - BP 73
86 501 MONTMORILLON Cedex
Tél. 05 49 91 07 53
Fax 05 49 91 30 93
smpm@pays-montmorillonnais.com
www.pays-montmorillonnais.fr

Mairie de Liglet
1, place de la Mairie
86 290 Liglet
Tél. 05 49 91 62 84
liglet@cg86.fr

*« J'ai deux grands boeufs dans mon étable,*
*Deux grands boeufs blancs marqués de roux,*
*La charrue est en bois d'érable,*
*L'aiguillon en branche de houx ;*

*C'est par leur soin qu'on voit la plaine,*
*Verte l'hiver, jaune l'été ;*
*Ils gagnent dans une semaine,*
*Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté.*
*S'il me fallait les vendre,*
*J'aimerais mieux me pendre ;*

*J'aime Jeanne ma femme, eh bien ! j'aimerais mieux*
*La voir mourir, que voir mourir mes boeufs. ».*

PIERRE DUPONT